

Modes de pensée du narcissique

Manipulateur né, le pervers narcissique possède l'art et la manière de vampiriser ses victimes.

Le « narcissique » a un objectif principal qui est lui-même. L'autre est quantité négligeable :

- * « Je suis génial, je suis fort, je suis au dessus du lot »
- * « L'autre ne peut pas ne pas m'aimer »
- * « Je vais me servir de l'autre pour obtenir ce que je veux, ce à quoi j'ai droit et je vais m'arranger pour que ma victime se sente coupable afin qu'elle ne m'en veuille pas et qu'elle n'ait aucun désir d'indépendance »
- * « Pourquoi aurais-je un problème de conscience, ce n'est quand même pas de ma faute si elle est à ce point stupide »
- * « Ma victime me remerciera pour ce que je fais pour elle, ce qui est normal étant donné que c'est vrai, sans moi elle ne serait rien, c'est un honneur que je lui fais »
- * « Quand il arrive un problème à un de mes proches, je suis triste. Mais en fait j'ai de la peine pour moi, pas pour lui » (processus généralement inconscient)

... Le « narcissique » a donc un objectif, obtenir un bénéfice pour sa propre personne. Suite à un événement « exploitant l'autre », il sera d'usage qu'il n'ait pas de problème de conscience, pas de remord, il considérera que l'autre l'avait mérité « il n'avait qu'à pas être si bête » et pourra même se vanter auprès de ses amis d'avoir eu un tel « succès ». Dans ce contexte, le doute, l'autocritique et les remises en question ne font pas partie de la pensée générale du « narcissique ».

Le trouble de la personnalité narcissique

C'est simple, à la différence du borderline qui bien souvent ne s'aime pas, qui ne sait pas qui il est, le narcissique s'aime lui-même, n'a aucune doute quant à sa valeur hors du commun

Il a la folie des grandeurs, il pense faire parti des "élus", ceux à qui tout est du Le narcissique se distingue de l'antisocial par sa "grandiosité", sa tendance à exagérer ses talents et se regarder lui même comme plus unique et supérieur. (Gunderson 2001) Pour lui, l'autre n'a que peu de valeur, tout juste un outils pour flatter son égo démesuré Il est arrogant, n'a pas ou peu d'empathie... La remise en question de lui-même "c'est pas son truc" .

Beck: Trouble de la personnalité narcissique, croyances

Je suis exceptionnel

Du fait de ma supériorité, je suis en droit d'obtenir un traitement de faveur et des privilèges.

Je n'ai pas à m'encombrer de règles qui ne s'appliquent qu'aux autres.

Si les autres ne montrent pas le respect que je mérite, ils doivent être punis.

Les autres doivent satisfaire mes besoins qui sont plus importants que les leurs.

Les autres doivent reconnaître combien je suis spécial.

Comme je suis si talentueux, les autres devraient me céder la place.

Aucun besoin de quiconque ne doit interférer avec les miens
Ils ne savent pas qui je suis
Ce sont des moins que rien

*

"Le harcèlement moral" de Marie France Hirigoyen (édition Syrus)

- Les pervers narcissiques sont considérés comme des psychotiques sans symptômes, qui trouvent leur équilibre en déchargeant sur un autre la douleur qu'ils ne ressentent pas et leurs contradictions internes qu'ils refusent de percevoir. Ils "ne font pas exprès" de faire mal, ils font mal parce qu'ils ne savent pas faire autrement pour exister. Ils ont eux même été blessés dans leur enfance et essaient de se maintenir ainsi en vie. Ce transfert de douleur leur permet de se valoriser aux dépens d'autrui. Le pervers narcissique est souvent un séducteur.

Mais la victime, la proie, me direz vous, elle l'a bien voulu, elle ne peut être que plus ou moins "complice" de son bourreau, pour en être arrivée là...

NON! Et c'est là que M F Hirigoyen est intraitable !

La victime est victime au même titre que n'importe qu'elle victime d'abus.

Elle a été manipulée et mérite "réparation", ou tout au moins qu'on l'aide à sortir de la dépendance dans laquelle elle est tombée malgré elle. Cela passe par la reconnaissance du préjudice qu'elle a subi (ou subit toujours!).

Car en général, le manipulateur "tue" sa victime en toute impunité, voire même avec l'approbation de ses proches, eux-mêmes manipulés !

Le pervers narcissique donne d'ailleurs souvent l'image d'un parfait équilibre et d'une bonne intégration sociale.

Le pervers ne peut exister que par acte de prédation, en "cassant" quelqu'un. Il est souvent admiré, car ne se remettant jamais en question, il n'a pas d'états-d'âme. Il apparaît ainsi, intouchable et d'une force inouïe. Sa force réside également dans le fait qu'il se persuade et persuade autrui (il connaît toutes les techniques diplomatiques ou manipulatoires), qu'il agit pour le bien de sa victime, ou pour en protéger la collectivité qu'il a en charge. Il fait de lui un assassin au-dessus de tout soupçon et se rend ainsi coupable de crimes parfaits !

Références :

<http://www.strasmag.com/livres/hirigoyen.htm>

http://www.strasmag.com/00_dossiers/12_manipulation/mentale.htm

<http://www.aapel.org/bdp/BLperversnarcissique.html>

<http://hubert.houdoy.perso.cegetel.net/pervnarc.htm>

""*"*"*"*"*"*"*"*"*"*"*"

"Bonjour, je suis Romane, alors je m'appelle Romane, c'est pour ça que mon pseudo c'est Romane."

<http://romane.blog4ever.com/blog/index-86614.html>

<http://lessouffleursdereve.jimdo.com/>

Les traits dominants et récurrents chez le pervers narcissique sont : un esprit vindicatif, une tendance à la mythomanie, à la paranoïa, un pouvoir de conviction pouvant entraîner de nombreux dommages collatéraux, des personnes qui se compromettent pour lui, un acharnement comparable à celui d'un jusqu'au-boutiste qui voudrait, en outre, donner l'image de lui d'un martyr, persécuté par la personne qu'il est déterminé à éliminer définitivement des scènes sociale, privée et professionnelle ! Quitte à déployer une énergie démesurée à transgresser les terres de sa victime, à spolier ses jardins secrets, à semer les graines de la discorde, de la suspicion dans son entourage, à pratiquer la politique de la terre brûlée, pour sortir indemne et victorieux.

Martiale O'BRIEN

La communication perverse est au service de cette stratégie. Elle est d'abord faite de fausses vérités. Par la suite, dans le conflit ouvert, elle fait un recours manifeste, sans honte, au mensonge le plus grossier.

Quoi que l'on dise, les pervers trouvent toujours un moyen d'avoir raison, d'autant que la victime est déjà déstabilisée et n'éprouve, au contraire de son agresseur, aucun plaisir à la polémique. Le trouble induit chez la victime est la conséquence de la confusion permanente entre la vérité et le mensonge. Le mensonge chez les pervers narcissiques ne devient direct que lors de la phase de destruction, comme nous pourrions le voir dans le chapitre suivant. C'est alors un mensonge au mépris de toute évidence. C'est surtout et avant tout un mensonge convaincu qui convainc l'autre. Quelle que soit l'énormité du mensonge, le pervers s'y accroche et finit par convaincre l'autre. Vérité ou mensonge, cela importe peu pour les pervers : ce qui est vrai est ce qu'ils disent dans l'instant. Ces falsifications de la vérité sont parfois très proches d'une construction délirante. Tout message qui n'est pas formulé explicitement, même s'il transparaît, ne doit pas être pris en compte par l'interlocuteur. Puisqu'il n'y a pas de trace objective, cela n'existe pas. Le mensonge correspond simplement à un besoin d'ignorer ce qui va à l'encontre de son intérêt narcissique. C'est ainsi que l'on voit les pervers entourer leur histoire d'un grand mystère qui induit une croyance chez l'autre sans que rien n'ait été dit : cacher pour montrer sans dire. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 94).

Emploi du paradoxe : En bloquant la communication par des messages paradoxaux, le pervers narcissique place le sujet dans l'impossibilité de fournir des réponses appropriées, puisqu'il ne comprend pas la situation. Il s'épuise à trouver des solutions, lesquelles sont de toute façon inadaptées et, quelle que soit sa résistance, ne peut éviter l'émergence de l'anxiété ou de la dépression. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", "La communication perverse", page 111).

Principe de réalité. Le pervers narcissique ne s'intéresse pas à la réalité, mais au pur jeu des signes linguistiques. La loi est celle de son désir, dans l'instant.

Le pervers narcissique, nous l'avons dit, aime la controverse. Il est capable de soutenir un point de vue un jour et de défendre les idées inverses le lendemain, juste pour faire rebondir la discussion ou, délibérément, pour choquer. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 108).

La linguistique moderne qui expulse le référent semble lui donner tous les droits. Cela permet tous les dénis, les refus de voir (dans les textes historiques ou mythiques) les victimes, les massacres, les génocides et les boucs émissaires.

L'originalité et le malheur du narcissisme pathologique viennent de ce que ce narcissisme exacerbé est construit sur un vide. Il en vient à haïr et à détruire ce qu'il aime et recherche intensément.

Il y a une introjection de la culpabilité chez la victime : «Tout est de ma faute !», et, pour le pervers narcissique, une projection hors de soi-même en rejetant la culpabilité sur l'autre : «C'est de sa faute !». (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 112).

L'autre n'a d'existence que dans la mesure où il se maintient dans la position de double qui lui est assignée. Il s'agit d'annihiler, de nier toute différence. L'agresseur établit cette relation d'influence pour son propre bénéfice et au détriment des intérêts de l'autre. La relation à l'autre se place dans le registre de la dépendance, dépendance qui est attribuée à la victime, mais que projette le pervers. A chaque fois que le pervers narcissique exprime consciemment des besoins de dépendance, il s'arrange pour qu'on ne puisse pas le satisfaire : soit la demande dépasse les capacités de l'autre et le pervers en profite pour pointer son impuissance, soit la demande est faite à un moment où l'on ne peut y répondre. Il sollicite le rejet car cela le rassure de voir que la vie est pour lui exactement comme il avait toujours su qu'elle était. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 115).

Lors de la phase d'emprise, l'action du pervers narcissique sur sa victime était essentiellement d'inhiber sa pensée. Dans la phase suivante, il provoque en elle des sentiments, des actes, des réactions, par des mécanismes d'injonction. Si l'autre a suffisamment de défenses perverses pour jouer le jeu de la surenchère, il se met en place une lutte perverse qui ne se terminera que par la reddition du moins pervers des deux. Le pervers essaie de pousser sa victime à agir contre lui pour ensuite la dénoncer comme «mauvaise». Ce qui importe, c'est que la victime paraisse responsable de ce qui lui arrive. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 122).

Le problème du pervers narcissique est de remédier à son vide. Pour ne pas avoir à affronter ce vide (ce qui serait sa guérison), le Narcisse se projette dans son contraire. Il devient pervers au sens premier du terme : il se détourne de son vide (alors que le non-pervers affronte ce vide). D'où son amour et sa haine pour une personnalité maternelle, la figure la plus explicite de la vie interne. Le Narcisse a besoin de la chair et de la substance de l'autre pour se remplir. Mais il est incapable de se nourrir de cette substance charnelle, car il ne dispose même pas d'un début de substance qui lui permettrait d'accueillir, d'accrocher et de faire sienne la substance de l'autre. Cette substance devient son dangereux ennemi, parce qu'elle le révèle vide à lui-même. Les pervers narcissiques ressentent une envie très intense à l'égard de ceux qui semblent posséder les choses qu'ils n'ont pas ou qui simplement tirent plaisir de leur vie. L'appropriation peut être sociale, par exemple séduire un partenaire qui vous introduit dans un milieu social que l'on envie : haute bourgeoisie, milieu intellectuel ou artistique... Le bénéfice de cette opération est de posséder un partenaire qui permet d'accéder au pouvoir. Ils s'attaquent ensuite à l'estime de soi, à la confiance en soi chez l'autre, pour augmenter leur propre valeur. Ils s'approprient le narcissisme de l'autre. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 132).

* * * * *

CFDT LANDES

Alerte harcèlement.

Quelques repères concernant la personnalité à profil pervers narcissique.

(Source : CFDT Landes)

Faire d'autrui sa victime pour rehausser l'image déficiente qu'il a de lui-même : tel est, au masculin, comme au féminin, le projet de ce sujet dont les apparences sont trompeuses.

Ce sujet, par ailleurs maître en l'art de la séduction et du mystère, organise, par un travail de sape psychologique, la démolition mentale de l'autre, incapable qu'il est de respect de la personne humaine... Ses moyens sont ceux de la dévalorisation, de l'humiliation, du dénigrement, mais aussi de la brimade, du discours contradictoire et paradoxal, de la polémique systématique. Le recours à l'allusion, au non-dit et au sous-entendu est fréquent.

Il est difficile pour le harcelé de prendre conscience qu'il est manipulé, dans la mesure où le " bourreau " s'arrange pour ne jamais être pris en flagrant délit et fait passer l'autre pour coupable. Harceler, c'est savoir renverser les situations, accuser l'autre de tous les torts et de tous les maux, c'est s'arranger pour jouer toujours le beau rôle.

Il faut savoir que toute discussion frontale serait peine perdue, dans la

mesure où le pervers narcissique fait feu de tout argument... Aussi, toute critique émise doit elle être très précise et se borner à l'indispensable.

Pour se protéger... - éviter de mettre en avant ses réussites... savoir prodiguer quelques compliments opportuns quand nécessaire (ce qui est une forme de manipulation mais " permise " car pour se protéger, voire se défendre)...

maîtriser ses émotions et rester vigilant, car le harceleur sait parfaitement les exploiter et simuler la générosité envers sa cible

éviter de réagir aux provocations
continuer de se protéger dans l'avenir
préparer des preuves.

Portrait du bourreau : (le pervers narcissique)

Il peut parfois même être charmant au premier abord. Puis son ton se fait monocorde, son discours condescendant, son air supérieur. Ses armes favorites : isoler, disqualifier, refuser la communication, brimer. Inutile de le(a) raisonner.

Il n'éprouve pas de culpabilité (devant la loi il peut faire semblant). Son talent : taper là où ça fait mal et se faire passer lui-même pour victime de la prétendue incompétence ou malveillance de son bouc émissaire.

Lorsque la cible décide de se soustraire à ses assauts, il peut faire preuve de gentillesse (pour la ramener dans ses filets), sinon il se cherche une autre proie.

Portrait de la " victime "

Douée, consciencieuse, avenante, donne le meilleur d'elle-même. Des qualités que le pervers convoite. Vive et extravertie, qui exprime ses réussites et ses bonheurs. Généreuse, elle ne peut se résoudre à la perversité et il n'est pas rare qu'elle cherche des excuses à son bourreau.

Ce qui accroît sa vulnérabilité, c'est son sens des responsabilités et sa propension à se culpabiliser... elle admet trop facilement la critique et se tue à donner satisfaction.

Source :

<http://callways.com/pervers-narcissique.shtml>

"Bonjour, je suis Romane, alors je m'appelle Romane, c'est pour ça que mon pseudo c'est Romane."

<http://romane.blog4ever.com/blog/index-86614.html>

<http://lessouffleursdereve.jimdo.com/>

didier meral

Sujet: Re: Dossier : Pervers narcissique Mer 26 Déc 2007 - 23:31

Portrait de la " victime "

Douée, consciencieuse, avenante, donne le meilleur d'elle-même. Des qualités que le pervers convoite. Vive et extravertie, qui exprime ses réussites et ses bonheurs. Généreuse, elle ne peut se résoudre à la perversité **et il n'est pas rare qu'elle cherche des excuses à son bourreau.**

Une précision s'impose: la culpabilité est instillée en elle par le pervers, mais au départ, elle n'est en rien maso.

Ce qui accroît sa vulnérabilité, c'est son sens des responsabilités et sa propension à se culpabiliser... elle admet trop facilement la critique et se tue à donner satisfaction.

Idem: culpabilité instillée...

L'ouvrage de référence sur la perversion narcissique est Le génie des origines, de Paul-Claude Racamier (puf).

Pour coincer un pervers narcissique (à condition bien sur d'avoir survécu à ses attaques qui sont souvent d'une violence inouïe) il faut se défendre, et lui laisser gagner une bataille: pourquoi ? parce que le phénomène d'inflation ou d'enflure narcissique lui fait perdre tout sens de la mesure, en clair il devient pénalement coinçable, perdant tout sens de la mesure, laissant des preuves derrière lui...

Difficile de blouser des juges du Pénal, d'autant que la perversion narcissique est de plus en plus enseignée aux juges, lesquels, la plupart du temps, sont formés à la manipulation.

Il n'y a pas de loi sur le harcèlement moral dans la sphère privée, une telle loi n'existe que dans le cadre du travail, les avocats plaident alors contre des actes de violence.

Il est impératif d'éviter les conflits directs, ne pas s'épuiser en conjectures, dont ils raffolent; de plus, étant de mauvaise foi, cela ne sert à rien...

Pour revenir à l'inflation narcissique, celle-ci les conduit maladivement vers le syndrome de "toute puissance" (Dieu, c'est moi, la loi, c'est moi): tant qu'ils se croient à l'abri de la loi le sentiment d'impunité va grandissant, jusqu'au jour où ils ne prennent plus de précautions...

Lorsqu'ils sont assignés au Pénal par leur victimes le tapage qu'ils font est immense, la famille et l'entourage, manipulés les soutient la plupart du temps, mais pour les victimes, c'est la dernière ligne droite: au bout il y a la condamnation pénale.

Il est nécessaire d'inviter l'entourage à l'audience, souvent loin de POUVOIR imaginer quelles monstruosité ont commis des gens qu'ils

prennent pour des héros, sinon c'est automatiquement de "preux chevaliers" qui ont été victimes d'une machination...

Pour mémoire, Hirigoyen fut élève de Racamier, décédé en 2000.

gohelan

Sujet: Re: Dossier : Pervers narcissique Dim 30 Déc 2007 - 0:42

ben ça en fait du beau linge tout ça! C'est drôle le bourreau et la victime m'ont fait penser à quelques uns là, trop présents dans nos médias! Merci pour vos infos, je me sens mieux pour aller à la chasse. Gohelan

didier meral

Sujet: Re: Dossier : Pervers narcissique Dim 30 Déc 2007 - 1:21

Hélas, on ne va pas à la chasse au pervers narcissique: le chasseur...c'est lui.

Une bonne illustration cinématographique (pour le principe et les grandes lignes): Les chasses du comte Zaroff

Il y a une association sur internet, chaleureuse, attentive, apte à apporter un soutien à laquelle on peut s'adresser, et pour obtenir de l'aide, et pour obtenir de l'information : A.J.C.

<http://www.ajc-violence.org/>

Racamier insista bien sur le rôle de l'entourage du pervers: il est séduit, au sens psychiatrique du terme, autrement dit, la victime est toujours isolée...

J'ai oublié de préciser qu'il est recommandé d'éviter les communications téléphoniques, qui ne laissent pas de trace, tandis que les écrits restent et peuvent être produits en justice; les pervers sont des joueurs qui jouent avec l'image narcissique de leur victime, les plus démoniaques jouant aussi avec leur sexualité: pense-t-on qu'ils ne prendront pas le risque de se dévoiler ou de dévoiler leurs intentions véritables par écrit ? grave erreur, rien ne leur fait peur, ils sont la Loi - comprenons la leur-, celle-ci n'étant utilisée que comme instrument à leur service...

Un ami psychiatre me disait il y a 8 ans que ce sont des gens extrêmement procéduriers, n'hésitant pas à assigner leurs victimes dès qu'ils se sentent menacés...

En résumé: ATTENTION, TUEURS...

Romane

Sujet: Re: Dossier : Pervers narcissique Dim 13 Jan 2008 - 17:52

Je remonte ce fil.

Je voudrais te remercier, Didier, pour les précisions que tu as apporté

considèrent comme des objets utiles à leurs besoins de pouvoir, d'autorité, ou servant leurs intérêts. Ils font des promesses qu'il ne tiendront pas, sachant que les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Pris en flagrant délit de mensonge, ils sont capables de nier avec un aplomb hors du commun...

Charité bien ordonnée commençant toujours par soi-même, ils savent parfaitement et farouchement défendre leurs intérêts dont ils ont toujours une vision très claire. Ils essaient de profiter à chaque instant de toutes les opportunités, de toutes les personnes rencontrées, et ces personnes sont systématiquement instrumentalisées pour en tirer, autant que possible, avantage pour eux. Comme pour tous les narcissiques, tout leur est dû. Ils n'admettent aucune remise en cause et aucun reproche.

Les pervers narcissiques sont incapables d'aimer les autres. Dans leur immense majorité, ils n'ont aucune «humanité», aucun sentiment humain, aucun état d'âme, aucun affect. Ils sont froids et calculateurs, totalement indifférents à la souffrance d'autrui. Mais tout en étant, le plus souvent, incapables d'avoir des sentiments humains, ils simuleront le fait d'être emplis, en apparence, de bons sentiments et d'une sincère empathie pour autrui.

Les déceptions entraînent chez eux de la colère ou du ressentiment avec un désir de revanche. Cela explique la rage destructrice qui s'empare d'eux lors des séparations. Quand un pervers perçoit une blessure narcissique (défaite, rejet), il ressent un désir illimité d'obtenir une revanche. Ce n'est pas, comme chez un individu coléreux, une réaction passagère et brouillonne, c'est une rancune inflexible, implacable à laquelle le pervers applique toutes ses forces et ses capacités de raisonnement. Et alors, il n'aura de cesse d'assouvir son dessein de vengeance.

Les pervers narcissiques ont souvent besoin de haïr pour exister. La haine peut être chez eux un moteur très puissant.

Souvent, le pervers narcissique est quelqu'un qui n'a jamais été reconnu dans sa personnalité propre, qui a été victime d'investissement narcissique important de la part de ses parents et qui a été obligé de se construire un jeu de personnalités (factices), pour se donner l'illusion d'exister.

Du fait d'une histoire personnelle, où il ont été, par exemple le bras armé d'un de leurs parents, les pervers n'ont pas pu se réaliser. Ils observent alors avec envie ce que d'autres qu'eux ont pour y parvenir. Les pervers narcissiques ne sont jamais sincères, toujours menteurs. Ils peuvent aussi bien dire la vérité que mentir avec aplomb. Le plus souvent, ils effectuent de sensibles falsifications de la vérité, qu'on ne peut pas vraiment qualifier de mensonges, et encore moins de constructions délirantes. Mélanger le mensonge, la sincérité et la

Les diverses formes de harcèlement :

Ces attitudes agressives relèvent d'un processus inconscient de destruction psychologique, constitué de pratiques hostiles évidentes ou cachées, venant d'un ou plus individus sur une personne choisie comme souffre-douleur.

Sans que l'entourage intervienne, il est possible de déstabiliser ou de détruire quelqu'un par des paroles qui paraissent anodines, par des allusions, des suggestions ou des non-dits.

L'/les agresseur(s) se donne(nt) de l'importance en rabaisant autrui, et s'évite(nt) tout conflit intérieur ou état d'âme en reportant la faute sur l'autre. Ce qui signifie : pas de culpabilité, pas de souffrance.

Le harcèlement est destructeur par la fréquence et la répétition dans le temps.

Une personne perverse est toujours perverse. Elle est fixée dans ce mode de relation à l'autre et ne se remettra jamais en question par rapport à son attitude équivoque. Même si sa perversité échappe à l'attention de son entourage, elle se reproduira à chaque nouvelle situation où elle aura à s'engager et à reconnaître sa part de responsabilité.

En effet, il est impossible au pervers de se remettre en question.

Cette catégorie de personnes ne peut exister qu'en faisant du mal à quelqu'un. Le pervers a besoin de rabaisser l'autre pour acquérir une bonne estime de soi et sentir qu'il acquiert le pouvoir. Le pervers est demandeur d'admiration et d'approbation de son entourage pour se sentir exister. Même s'il essaie de le faire croire, il n'a ni compassion, ni respect pour son prochain puisqu'il n'est pas concerné par la relation. Avoir de la considération envers l'autre, c'est le reconnaître en tant qu'être humain et prendre conscience de la souffrance qu'il peut lui infliger.

Malheureusement, le contexte socio- culturel d'aujourd'hui permet à la perversion de s'exercer parce qu'elle y est acceptée. Limiter la nomination de la manipulation perverse est assimilé à une intention de censure. La tolérance consiste à renoncer à intervenir dans les actions et dans les avis d'autres personnes alors même que ces opinions ou actions nous paraissent déplaisantes ou même moralement répréhensibles.

La perversité n'est pas un trouble psychiatrique mais une rationalité glaciale accompagnée d'une incapacité à reconnaître les gens comme des êtres humains. La majorité des pervers utilisent leur charme et leurs facultés d'adaptation pour se créer un chemin dans la société sans

se préoccuper des personnes blessées et des vies dévastées par leurs actes.

Le harceleur est un prédateur. Sa première pratique est de paralyser sa victime pour l'empêcher d'agir, de se défendre et arriver à la mettre dans la position d'instabilité psychologique.

Les pervers sont aussi dangereux pour leur victime que pour leur entourage et proches en les entraînant à perdre leurs repères et à croire qu'il est possible d'accéder à un mode de pensée plus libre aux dépens des autres.

Un être humain qui a vécu une agression psychique comme le harcèlement moral est réellement une victime. En effet, son mental a été agressé dans la durée. Même si sa manière d'agir face à l'agression morale permet de participer à construire une relation avec son agresseur et de donner l'impression d'être en accord avec le pervers, il ne faut pas omettre de dire que cette personne souffre d'un contexte dont elle n'est pas responsable.

Il s'agit d'une violence objective. Elle est tellement sournoise et peu perceptible aux yeux des autres que la victime n'ose pas imaginer qu'il y a eu violence et agression, tout en reconnaissant la souffrance. Lorsque la victime ose se plaindre de ce qui s'est passé, elle a le sentiment de mal le décrire, et de ne pas être entendue.

La perversité est un abus de pouvoir qui se poursuit par un abus narcissique (perte de toute estime de soi de la part de la victime) et qui peut parfois se terminer par un abus sexuel.

La violence perverse journalière

Les gestes ou attitudes pervers commencent par un manque de respect, du mensonge ou de la manipulation.

Le manque de considération devient pénible lorsque nous sommes atteints directement. C'est encore plus insupportable lorsque le groupe social auquel nous appartenons adhère et ne réagit pas face à cette attitude négative. Inconsciemment, l'attitude du groupe se transforme en conduite perverse qui a un résultat grave sur la santé morale de la victime. N'étant pas certaine d'être entendue, la victime dissimule son désarroi et souffre en silence.

Quel que soit le harcèlement qu'a pu vivre la victime, il y a récurrence. On pense être seul(e) à vivre cette souffrance mais en fait, il n'en est rien. C'est le silence qui nous fait penser que l'on vit quelque chose de singulier.

Les spécialistes ont du mal à cerner au mieux le harcèlement car il réside dans le fait que chaque mot, chaque intonation, chaque allusion ont de l'importance. Pris séparément, les détails ou les faits paraissent inoffensifs, mais leur ensemble crée un processus destructeur.

La victime est amenée de force à entrer dans un jeu de l'humiliation et peut réagir elle-même en retour sur un mode pervers, car ce mode de relation peut-être utilisé par chacun de nous dans un but défensif. Ce qui induit, à tort, à parler de complicité de la victime avec son agresseur.

Marie-France Hirigoyen a pu constater durant sa pratique clinique et surtout souligne qu'un même individu pervers tend à reproduire son comportement destructeur dans toutes les circonstances de sa vie : sur son lieu de travail, dans son couple, avec ses enfants. Il n'arrête jamais son comportement destructeur. Son parcours est jonché de cadavres et de morts-vivants et cela ne l'empêche pas de donner le change et de paraître tout à fait adapté à la société.

Le harcèlement moral dans le couple

L'agression perverse dans une relation conjugale est généralement mise en doute ou banalisée, amoindrie en une vulgarisation de relation de domination. La schématisation psychanalytique consiste à rendre le partenaire complice ou même responsable de l'échange pervers. C'est fermer les yeux sur la dimension de l'emprise qui tétanise la victime et l'empêche de se défendre. C'est contester la violence des attaques et la gravité de l'ampleur psychologique du harcèlement sur la victime

Les attaques ne sont pas perceptibles au premier abord, et forcément, il n'y a pas de traces tangibles. Les témoins interprètent cela comme de simples relations conflictuelles ou passionnelles entre deux individus caractérielles.

Il faut des mois pour que l'agresseur instaure la violence « silencieuse » comme je l'appelle, mais, il faut des années pour que la victime réalise que la relation est engrenée dans le processus de la perversité et qu'elle apprenne par la force des choses à se défendre et à accumuler les preuves de la maltraitance.

L'emprise

Dans l'existence conjugale, l'attitude perverse se met en place lorsque l'affectif fait défaut ou lorsqu'il existe une grande proximité avec l'objet aimé.

L'agresseur narcissique inflige une emprise pour retenir son partenaire, et, en même temps, il craint que son conjoint soit trop proche et ne vienne à l'envahir. Il a besoin d'instaurer une relation de

dépendance ou même de propriété pour vérifier sa toute- puissance.

A chaque fois, la victime ne comprend pas, se remet sans cesse en question, culpabilise et n'ose ou ne peut pas réagir.

Le pervers a besoin de la frustration de la victime pour la manipuler au mieux afin qu'elle ne puisse pas prendre conscience du processus.

L'emprise est en place par une personne narcissique qui veut téтанiser son partenaire en le mettant en position de flou et d'incertitude. Cela lui permet de s'échapper d'une relation de couple qui lui fait peur. Par ce procédé, elle conserve sur son partenaire une distance dans les limites qui ne lui paraissent pas dangereuses. Afin d'être envahi par l'autre, elle lui fait subir cependant ce qu'elle ne veut subir elle-même, en l'accablant et le tenant à sa disposition.

Malheureusement, un couple conduit par un pervers narcissique constitue une alliance mortifère : le dénigrement, les attaques souterraines sont systématiques.

Cette maltraitance n'est possible que par la trop grande indulgence du partenaire donc son origine se trouve :

- Soit dans une loyauté familiale
- Soit elle s'est elle-même enrôler dans la mission de « l'infirmière » pour panser les blessures du pervers narcissique afin de pouvoir se sortir de cette impasse conjugale.

Le non-respect = une violence

La violence se traduit essentiellement dans le non-respect de l'autre. Elle apparaît lorsque l'agresseur ne peut assumer la responsabilité du choix difficile qui lui est proposé dans les circonstances du moment.

Cette maltraitance est perçue lorsque la vie de couple est en jeu : la séparation ou le divorce.

Il n'est pas possible pour le narcissique d'accepter cette charge qui lui incombe et la fait porter sur l'autre.

C'est à ce moment-là que la victime prend conscience de la manipulation. Elle se trouve alors dans un état d'angoisse terrible parce qu'elle ne peut évacuer le stress, mais, en plus, elle éprouve de la honte. La honte de n'avoir été aimée, d'avoir été humiliée, d'avoir subi et d'avoir été considérée comme un objet qu'on pouvait casser en petits morceaux.

Pour obtenir son statut de « victime », l'agresseur va tout faire pour que

contraire de son agresseur, aucun plaisir à la polémique. Le trouble induit chez la victime est la conséquence de la confusion permanente entre la vérité et le mensonge. Le mensonge chez les pervers narcissiques ne devient direct que lors de la phase de destruction, comme nous pourrions le voir dans le chapitre suivant. C'est alors un mensonge au mépris de toute évidence. C'est surtout et avant tout un mensonge convaincu qui convainc l'autre. Quelle que soit l'énormité du mensonge, le pervers s'y accroche et finit par convaincre l'autre. Vérité ou mensonge, cela importe peu pour les pervers : ce qui est vrai est ce qu'ils disent dans l'instant. Ces falsifications de la vérité sont parfois très proches d'une construction délirante. Tout message qui n'est pas formulé explicitement, même s'il transparaît, ne doit pas être pris en compte par l'interlocuteur. Puisqu'il n'y a pas de trace objective, cela n'existe pas. Le mensonge correspond simplement à un besoin d'ignorer ce qui va à l'encontre de son intérêt narcissique. C'est ainsi que l'on voit les pervers entourer leur histoire d'un grand mystère qui induit une croyance chez l'autre sans que rien n'ait été dit : cacher pour montrer sans dire. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 94).

*

Emploi du paradoxe : En bloquant la communication par des messages paradoxaux, le pervers narcissique place le sujet dans l'impossibilité de fournir des réponses appropriées, puisqu'il ne comprend pas la situation. Il s'épuise à trouver des solutions, lesquelles sont de toute façon inadaptées et, quelle que soit sa résistance, ne peut éviter l'émergence de l'angoisse ou de la dépression. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", "La communication perverse", page 111).

.../...

Principe de réalité. Le pervers narcissique ne s'intéresse pas à la réalité, mais au pur jeu des signes linguistiques. La loi est celle de son désir, dans l'instant.

*

Le pervers narcissique, nous l'avons dit, aime la controverse. Il est capable de soutenir un point de vue un jour et de défendre les idées inverses le lendemain, juste pour faire rebondir la discussion ou, délibérément, pour choquer. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 108).

.../...

Cette disparition contemporaine du réel profite au pervers et favorise la "banalisation du mal".

*

Il y a une introjection de la culpabilité chez la victime : «Tout est de ma faute !», et, pour le pervers narcissique, une projection hors de soi-même en rejetant la culpabilité sur l'autre : «C'est de sa faute !». (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 112).

*

L'autre n'a d'existence que dans la mesure où il se maintient dans la position de double qui lui est assignée. Il s'agit d'annihiler, de nier toute différence. L'agresseur établit cette relation d'influence pour son propre bénéfice et au détriment des intérêts de l'autre. La relation à l'autre se place dans le registre de la dépendance, dépendance qui est attribuée à la victime, mais que projette le pervers. A chaque fois que le pervers narcissique exprime consciemment des besoins de dépendance, il s'arrange pour qu'on ne puisse pas le satisfaire : soit la demande dépasse les capacités de l'autre et le pervers en profite pour pointer son impuissance, soit la demande est faite à un moment où l'on ne peut y répondre. Il sollicite le rejet car cela le rassure de voir que la vie est pour lui exactement comme il avait toujours su qu'elle était. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 115).

*

Lors de la phase d'emprise, l'action du pervers narcissique sur sa victime était essentiellement d'inhiber sa pensée. Dans la phase suivante, il provoque en elle des sentiments, des actes, des réactions, par des mécanismes d'injonction. Si l'autre a suffisamment de défenses perverses pour jouer le jeu de la surenchère, il se met en place une lutte perverse qui ne se terminera que par la reddition du moins pervers des deux. Le pervers essaie de pousser sa victime à agir contre lui pour ensuite la dénoncer comme «mauvaise». Ce qui importe, c'est que la victime paraisse responsable de ce qui lui arrive. (Marie-France Hirogoyen, "Le Harcèlement Moral", page 122).

L'originalité et le malheur du narcissisme pathologique viennent de ce que ce narcissisme exacerbé est construit sur un vide. Il en vient à haïr et à détruire ce qu'il aime et recherche intensément.

*

Le problème du pervers narcissique est de remédier à son vide. Pour ne pas avoir à affronter ce vide (ce qui serait sa guérison), le Narcisse se projette dans son contraire. Il devient pervers au sens premier du terme : il se détourne de son vide (alors que le non-pervers affronte ce vide). D'où son amour et sa haine pour une personnalité maternelle, la figure la plus explicite de la vie interne. Le Narcisse a besoin de la chair et de la substance de l'autre pour se remplir. Mais il est incapable de se nourrir de cette substance charnelle, car il ne dispose même pas d'un début de substance qui lui permettrait d'accueillir, d'accrocher et de

explique Isabelle Nazare-Aga.

.../...

« La culpabilité qu’instille le maître chanteur dans l’esprit de ses victimes mine l’image positive d’elles-mêmes que celles-ci cherchent à construire », explique Susan Forward. Abandon, égoïsme, injustice, trahison sont les points sensibles sur lesquels le manipulateur appuie dans l’intention de faire mal. Il procède souvent par insinuation. Il n’exprime jamais une demande claire et vous réduit à l’impuissance.

.../...

Déjouez les pièges du manipulateur

Mettez-vous au clair avec vous-même

Faites un examen de conscience. Repérez les croyances sur vous-même qui vous viennent spontanément à l’esprit : je suis égoïste, ingrat, je ne suis jamais à la hauteur, je ne vauds rien...

Cessez ensuite de vous focaliser sur la situation et essayez de changer d’angle de vue pour dresser un constat objectif sur vous-même : « Est-il vrai que je suis égoïste ? Voilà tout ce que j’ai fait pour elle depuis trois ans... » ; « Est-il vrai que je ne suis pas à la hauteur ? Voilà les éléments que je peux mettre à mon actif... » Car le manipulateur se sert d’un seul acte de la personne pour la juger dans sa globalité.

Faites alors le tri de ce qui relève ou non de votre responsabilité : « Est-ce que son problème existe indépendamment de moi ou en suis-je vraiment à l’origine ? » En effet, le propre du manipulateur est de brouiller les frontières en faisant passer ses besoins avant les vôtres. « Jusqu’où puis-je répondre à sa demande tout en me respectant ? » Une fois que vous aurez évalué vos limites, vous pourrez prendre une décision claire. Deux stratégies s’offrent alors à vous : la contre-manipulation ou la confrontation.

Apprenez à contre-manipuler

Pour ne pas donner prise au manipulateur, ne cherchez surtout pas à vous justifier, car cela ne ferait que vous fragiliser encore plus. Au contraire, suggère Isabelle Nazare-Aga, simulez l’indifférence – même si vous êtes horriblement tiraillé(e) à l’intérieur ! –, et renvoyez-le à ses propres croyances à l’aide de quelques phrases types énoncées calmement :

« J’ai la conscience tranquille. »

« Tout le monde ne pense pas comme toi. »

« C’est ton opinion. »

« Je ne suis pas de cet avis. »

« Chacun ses goûts. »

« Eh oui, je ne fais rien comme tout le monde ! »

Le but : se protéger en ne réagissant pas aux provocations de votre

interlocuteur.

Exemple : votre amie Marianne, seule et dépressive, vous reproche de ne pas l'avoir invitée lors de votre dernier dîner.

« Quand tu étais mal, moi, je te présentais mes amis ; toi, tu me laisses tomber.

– Ce n'est pas parce que je ne t'ai pas invitée à dîner que je te laisse tomber. Quand tu as besoin de me parler au téléphone ou de passer à la maison, je suis là.

– Oui, mais c'est le minimum que puisse faire une amie.

– Si tu n'accordes pas de valeur à ce que je t'apporte, c'est dommage. J'ai l'impression que tu exiges de moi un remboursement de ce que tu as fait pour moi.

– Non, mais, pour toi, ce n'était pas grand-chose de rajouter un couvert de plus. Pour moi, ça comptait énormément.

– Tu comptabilises avec tes critères ce que les autres doivent faire pour toi. J'en suis vraiment peinée pour toi. »

Osez la confrontation

C'est la seconde stratégie possible. Ici, il s'agit de renvoyer l'autre à son besoin, donc à sa responsabilité. Plus impliquante, la confrontation risque de vous amener à vous positionner sur la nature du lien que vous souhaitez entretenir avec celui ou celle qui vous manipule.

Exemple : vous êtes marié, père de deux jeunes enfants et passionné de foot, d'équitation ou de tennis. Malheureusement, à chaque fois que vous projetez de vous adonner à votre passion, votre femme vous tyrannise : « Tu me laisses en plan avec les enfants ! Tu imagines si je faisais comme toi ?... »

« Tout reproche exprime une demande indirecte », note Jacques Salomé, auteur de "Pour ne plus vivre sur la planète Taire" (Albin Michel, 1997). Il faut donc essayer d'amener l'autre à formuler son besoin. « Quand tu t'amuses sans moi, je me sens abandonnée, mal aimée. » Là, vous pouvez engager une discussion de fond sur la nature de votre relation : « Dois-je renoncer à ma passion pour te prouver mon amour ? L'épanouissement de notre couple ne passe-t-il pas par le bien-être de chacun ? » Cela pourra également mener à une négociation sur le temps passé ensemble et séparément, le partage des tâches, etc.

Refuser la manipulation, c'est accepter de passer pour une « mauvaise fille », un « mari égoïste », un « collègue difficile ». Donc renoncer à une image idéale de soi. Vous y parviendrez en prenant conscience de votre valeur. Et cela se travaille. Vous deviendrez peut-être moins « aimable » aux yeux du manipulateur, mais, en vous libérant de ce regard extérieur, vous gagnerez un bien précieux : votre liberté.

Source :

le processus de mise à mort : car il peut y avoir véritable mise à mort psychique, où l'agresseur n'hésitera pas à employer tous les moyens pour parvenir à ses fins : anéantir sa proie.

Question d'affect

L'agresseur est une personne totalement dépourvue d'empathie, qui n'éprouve aucun respect pour les autres, qu'il considère comme des objets utiles à ses besoins de pouvoir, d'autorité. Il a besoin d'écraser pour exister. Il ne possède pas de personnalité propre, elle est forgée sur des masques dont il se pare suivant les besoins, passant de séducteur paré de toutes les qualités, à celui de victime faible et innocente, ne gardant son véritable visage de démon que pour sa victime. Et encore peut-il jouer avec elle au chat et à la souris, faisant patte de velours pour mieux la tenir, puis sortant ses griffes lorsqu'elle cherche à s'évader... Ce sont souvent des êtres doués d'une intelligence machiavélique, leur permettant d'élaborer des pièges très subtils.

Ils culpabilisent à outrance leur proie, ne supportent pas d'avoir tort, sont incapables de discussions ouvertes et constructives ; ils bafouent ouvertement leur victime, n'hésitant pas à la dénigrer, à l'insulter autant que possible sans témoins, sinon ils s'y prennent avec subtilité, par allusions, tout aussi destructrices, mais invisibles aux regards non avertis !

Le processus

Un processus en quatre phases

1. la séduction ou l'emprise.
2. l'empilement, qui correspond à la répétition de petits actes d'agression, apparemment anodins pris séparément mais visant la déstabilisation de la victime.
3. les fausses promesses.
4. la destruction qui s'accroît au fur et à mesure de la relation, pour atteindre un paroxysme dès réaction de la victime.

Ces quatre phases peuvent se télescoper dans le temps ; les étapes deux et trois vont souvent ensemble : les fausses promesses faisant croire au rachat, ou à un changement qui n'aura jamais lieu, mais permettent de rajuster l'emprise pour mieux poursuivre la destruction de leur victime.

C'est la fréquence et la répétition dans le temps des agressions qui rendent le processus pervers destructeur.

Leur démarche les apparente de très près aux dirigeants de sectes, ce sont des dictateurs en puissance, qui imposent leur tyrannie à un cercle restreint de personnes.

La victime

Contrairement aux idées reçues, la victime n'a pas un "tempérament de victime", ce n'est pas elle qui se victimise, elle n'est pas masochiste intrinsèquement, c'est son agresseur qui la désigne comme victime.

Elle est choisie plus pour sa vitalité, sa générosité, son don de soi, une propension à jouer les rédempteurs, qui veulent sauver l'autre de ses faiblesses, de son mal : "Mon amour le guérira ?".

Une proie idéale

La proie rêvée reste l'adulte possédant une soif d'amour et de reconnaissance, et une confiance illimitée en l'autre. Elles voient leur agresseur à leur égal, et au contraire de lui, ont un trop grand respect de l'autre.

Leur faculté à pardonner malgré tout, va permettre à l'agresseur de mettre en place sa manipulation. Il saura utiliser toutes les failles, blessures d'enfance et faiblesses de sa victime, pour mieux la déstabiliser et asseoir son emprise.

Les conséquences

Les victimes sont en état de stress permanent dû à la tension occasionnée par l'effort de soumission.

Les effets seront d'ordre psychique : fatigue intellectuelle, incapacité à réfléchir, à formuler, nervosité, irritabilité, troubles du sommeil, perte de confiance ; mais aussi d'ordre physique : maux de tête, maladies de peau, troubles digestifs, des petits problèmes qui peuvent aller jusqu'à des maladies beaucoup plus graves...

Lorsque du doute, les victimes passent à la prise de conscience, elles se sentent flouées, trompées, abusées, non respectées, elles perdent l'estime d'elles mêmes et leur dignité ; elles entrent dans la culpabilité, la honte, et la peur !

Elles se sentent mal dans leur peau, incomprises, donc isolées, coupables de tout sans savoir pourquoi, elles deviennent fragiles et vulnérables !

Elles ont souvent l'impression de sombrer dans la folie, peuvent sentir leur personnalité éclater ; la victime peut aussi retourner la violence suscitée par son bourreau contre elle même, le suicide comme fuite suprême !

